

CHAPITRE 2 :

Des Mystères d'Éleusis à Mabon

Cette année encore, nous unissons nos mains autour de la table en témoignage de notre reconnaissance. À travers ce geste convergent les mémoires et les mythes accumulés. Peut-être penserez-vous que ce sont là les usages d'un autre temps ? À cela je répondrai : « Mais quand avons-nous commencé à tenir la vie pour acquise ? ». Demain ne nous est pas promis. Mais il est toujours temps d'adresser aujourd'hui un merci sincère. À qui ou à quoi l'adresserez-vous ? Cela ne concerne que vous.

FÊTER L'AUTOMNE

Comme la majorité des Français, du moins j'imagine, je n'ai jamais célébré l'automne durant mon enfance. Là où nous fêtions Noël en hiver ou encore Pâques au printemps, aucune célébration n'est venue marquer l'automne, même de façon laïque. Comme chaque enfant, j'ai ramassé des châtaignes en forêt et des marrons dans la cour de l'école, mais aucun rassemblement familial spécifique n'était organisé, comme cela peut être le cas par exemple à Thanksgiving en Amérique du Nord. Pourtant, historiquement, le passage vers l'automne fait l'objet d'un abondant folklore et de coutumes bien établies puisqu'il s'agit à la fois du temps des moissons et des vendanges mais aussi du moment où les bêtes rentrent de transhumance. Ainsi, l'urbanisation massive ainsi que le passage des deux grandes guerres mondiales a très certainement concouru à l'oubli des fêtes équinoxiales d'autrefois qui s'articulaient majoritairement autour de grands repas et de rites d'abondance. Ces festivités perdurent toutefois dans les pays anglo-saxons comme nous allons le découvrir tout au long de ce chapitre.

En parallèle de ce constat, j'observe depuis quelques années un attrait grandissant pour l'automne. Cet engouement se traduit d'ailleurs par une créativité exacerbée durant cette saison mais aussi par le développement de nombreux produits et accessoires de décoration, à l'instar de Noël par exemple. L'automne, qui a longtemps été perçu comme l'époque maussade de la rentrée des classes, semble retrouver ses lettres de noblesse et gagner le cœur de plus en plus de personnes en quête de cosy et de poésie. Il faut dire que la mélodie de l'automne a quelque chose de magique et qu'elle nous transporte volontiers dans un univers où les forêts sont aussi bien peuplées de champignons merveilleux que de créatures extraordinaires. Cette saison porte les imaginaires en insufflant un soupçon de magie. D'ailleurs, ne la nomme-t-on pas la *Saison des Sorcières* ? Avant de découvrir dans ce grimoire comment réinvestir les festivités du début de l'automne, je vous propose d'en découvrir plusieurs expressions à travers l'Histoire. Néanmoins, les fêtes d'automne étant nombreuses en Europe, il ne sera pas question d'en faire l'énumération exhaustive, mais plutôt de vous donner à voir l'esprit général dans lequel elles sont célébrées. Pour chacune de ses traditions, la fête est un *temps sacré* : elle marque une rupture dans le quotidien tout en endossant une fonction sociale. Tel un « temps hors du temps », ces festivités comme celles que nous évoquons à travers l'ensemble de cette collection, ponctuent la vie des hommes et portent une forte valeur émotionnelle.



LES MYSTÈRES D'ÉLEUSIS

Nous avons déjà évoqué le probable usage rituel des sites mégalithiques aux équinoxes et aux solstices (voir chapitre 1), toutefois les sources nous manquent pour en parler sérieusement. Mais, si vous le voulez bien, tournons à présent notre regard vers la mystérieuse cité d'Éleusis. Si nous soulevons délicatement le voile de l'Histoire nous découvrons que durant l'Antiquité se tenait en Grèce des rites particulièrement importants aux alentours de l'équinoxe d'automne : les Mystères d'Éleusis. Là encore, ces rites sont mal documentés, précisément parce qu'il s'agissait de *mystères*, ce qui signifie d'une part que les initiés s'engageaient à n'en rien divulguer, mais également que ces révélations se *vivaient* plus qu'elles ne se transmettaient. Nous en connaissons toutefois quelques éléments par les allusions qu'une poignée d'auteurs antiques en ont fait.

À Éleusis, cité située à 20 km à l'ouest d'Athènes, se tenait un culte à mystères dans le temple de Déméter. Dans la mythologie grecque, cette déesse préside à l'agriculture et aux moissons (voir chapitre 5). Le mythe nous apprend que sa fille Perséphone fut enlevée par Hadès, le souverain du monde d'en bas, celui des morts. C'est en partant à la recherche de sa fille que Déméter délaissa les récoltes et provoqua la famine. Il fut alors décidé que Perséphone passerait six mois sur Terre et six mois aux Enfers. Ainsi débuta l'éternel cycle des saisons, la descente de la fille bien-aimée aux Enfers marquant chaque année l'arrivée de l'automne. On ne s'étonnera donc guère que les Mystères d'Éleusis soient consacrés à Déméter, Perséphone et Hadès. Les rituels accomplis étaient, pour les initiés, la promesse d'une renaissance après la mort.

Ces rites se tenaient deux fois par an : au printemps avaient lieu les Petits Mystères, et en automne les Grands Mystères. Ces derniers commençaient en septembre, juste avant l'automne et duraient neuf jours, d'après le temps d'errance de Déméter à la recherche de Perséphone. Ces célébrations comportaient, entre autres, des rites de purification,



le sacrifice d'un porcelet ainsi que la représentation de l'histoire sacrée de Déméter. Ces rites s'achevaient par la présentation d'un épi de blé nouvellement moissonné. Cet acte revêt une forte charge mystique puisque le grain contient l'analogie de l'homme retournant à la Terre pour donner de nouveaux fruits. Par ce geste, c'est la renaissance, la vie après la mort qui était conférée aux initiés. Ainsi, nous retrouvons dans les antiques Mystères d'Éleusis les thématiques majeures de l'entrée dans la saison automnale : les moissons et leur pendant symbolique, le cycle vie-mort-renaissance. Si ces célébrations étaient d'abord réservées à un très petit nombre d'élus, elles furent petit à petit élargies à tous les Grecs à condition de n'avoir point commis d'homicide.

LES TRADITIONS BRITANNIQUES

🍁 Harvest Home 🍁

Il ne vous aura pas échappé que Mabon se situe à mi-chemin entre les deux festivals celtiques de Lughnasad et de Samhain. Chacun d'eux correspond à des temps importants pour les récoltes, Lughnasad en étant le début et Samhain le point limite. De fait, Mabon adopte des caractéristiques de ces deux célébrations : c'est la fin des moissons, il est l'heure de faire le bilan et de rendre grâce pour ce qui nous a été donné. Certaines bêtes seront ainsi traditionnellement abattues pour les repas de gratitude. Si le sabbat de Mabon est une création moderne, il s'appuie néanmoins sur les anciennes festivités du *Harvest Home* qui perdurent aujourd'hui encore en Grande-Bretagne. Ce festival qui se tient fin septembre, généralement le dimanche le plus proche de la *Lune des Moissons* (voir chapitre 4), se fonde assurément sur des pratiques païennes, bien que nous les connaissions essentiellement via leurs versions christianisées. Les rites qui ont survécu témoignent ainsi des croyances animistes de l'époque

préchrétienne. La fête commençait lorsque l'on coupait la dernière gerbe de céréales réputée abriter l'esprit des champs. Cette gerbe était alors transformée en « poupée de grains » et arrosée d'eau en guise de charme de la pluie. On la suspendait dans la ferme et elle était conservée jusqu'aux prochaines moissons. Cette coutume prend diverses formes en fonction des lieux, mais on la retrouve notamment en Angleterre, en Irlande, en Écosse et en Europe du Nord. Ces coutumes étaient célébrées par les propriétaires terriens et leur main-d'œuvre. Nous n'en savons pas beaucoup plus, je le crains. L'historien Ronald Hutton nous apprend d'ailleurs que très peu de traces de ces coutumes des moissons ont survécu aux années 1450-1550, mais que toutes celles enregistrées durant le siècle suivant ont très certainement existé bien avant. Parmi ces coutumes citons le couronnement de jeunes filles devenues « reines des moissons », la décoration des chargements de maïs avec des guirlandes, le vacarme, et le tissage de motifs avec les tiges de céréales. Ces festivités se finissaient toujours par un grand repas offert par le propriétaire terrien : il s'agit du *mell-supper* au cours duquel tous sont assis à la même table, serviteur et maître se trouvant sur un pied d'égalité. On passait alors le reste de la nuit joyeusement, à chanter et danser et parfois en se déguisant avec des peaux de bêtes.

L'antique fête des moissons céda peu à peu la place à une version paroissiale plus moderne et surtout plus conforme au dogme en vigueur. On observe alors un glissement entre la fête des anciens qui avaient pour vocation d'assurer la prospérité des temps futurs et créer du lien entre le fermier et ses ouvriers, à une fête davantage religieuse axée autour de l'action de grâce comprenant un remerciement pour les bienfaits de la Providence divine. Cette fête, on l'appelle aussi *Ingathering* (« Rassemblement »). A cette occasion, l'église comme le village est décoré de guirlandes de fleurs et de paniers remplis généreusement des fruits de la moisson. Là encore, en plus des messes et des prières, le *Harvest Home* comprenait un généreux repas rassemblant à la table du propriétaire tous ceux qui avaient participé aux travaux des champs. Aujourd'hui encore, le *Harvest home* est célébré en Grande-Bretagne, avec de nombreuses spécificités locales, souvent sous la forme de marchés spéciaux et de petits spectacles.



PRATIQUE

Fabrication d'une poupée de maïs

L'une des activités les plus plaisantes à réaliser pour Mabon est la fabrication d'une "corn husk doll", une poupée confectionnée à partir des enveloppes du maïs. Nous serions tentés de penser qu'il s'agit d'une activité ancestrale mais rappelons-nous que le maïs a été découvert par les Européens en 1492 par Christophe Colomb lorsqu'il arriva en Amérique, plus précisément aux Caraïbes. Il ramena ensuite la plante en Europe, mais sa culture ne se développa qu'à partir du XVI^e siècle depuis la péninsule ibérique. La confection de poupées de maïs est donc une pratique appartenant aux peuples autochtones d'Amérique mais qui fut adoptée par les colons et que nous pouvons réinvestir pour nos célébrations de Mabon. C'est bien une poupée de maïs et **non** de blé qui sera fabriquée pour ce sabbat, car la première céréale est récoltée aux alentours de l'équinoxe alors que la seconde est récoltée l'été, autrefois pour Lugnasad. Les poupées de grains confectionnées à partir de blé, typique des pratiques européennes, sera donc étudiée dans le volume consacré audit sabbat.

Le maïs est une céréale solaire, associée à l'abondance et à la **prospérité** notamment (voir chapitre II). La confection d'une poupée de maïs sert donc généralement ces objectifs magiques, en **préservant** du besoin la maisonnée dans laquelle elle est placée. Celle que je vous propose de fabriquer en est un modèle très simple, rudimentaire, mais sentez-vous libre de l'adapter pour en confectionner une version plus élaborée.

Cette activité vous est proposée gratuitement en vidéo, filmée par mes soins en utilisant ce QR code ou à cette adresse :

XXX



Matériel

- ✿ 5 feuilles de maïs
- ✿ coton ou inflorescences de maïs
- ✿ cordelette ou raphia
- ✿ Ciseaux

Étape préliminaire

Pour réaliser une poupée de maïs, je vous conseille de laisser tremper dans l'eau vos feuilles plusieurs minutes afin qu'elles s'assouplissent et ne se cassent pas lorsque vous les manipulez. Absorbent ensuite l'humidité avec un chiffon ou un essui-tout.

Si vous le souhaitez, vous pouvez écrire sur vos feuilles vos vœux de prospérité pour l'année à venir.

1. Formation de la tête

Pour confectionner la tête, prenez une feuille de maïs. Repliez-la sur elle-même afin de former une petite boule que vous pouvez garnir soit avec des inflorescences de maïs soit avec du coton. Scellez cette partie avec un morceau de cordelette ou de raphia, ce qui formera le cou de la poupée.

2. Confection des bras

Prenez deux feuilles de maïs et mettez-les de part et d'autre de la tête, en faisant descendre les extrémités les plus étroites à environ 2 ou 3 cm en dessous du cou, les feuilles étant tournées vers le haut. Nouez ces deux feuilles autour du cou à l'aide d'un morceau de cordelette ou de raphia. Puis, repliez les deux grandes feuilles vers le bas afin de révéler la tête.

Munissez-vous d'une autre feuille de maïs pour confectionner les bras. Dans la longueur, découper 3 bandes. Fixez-les ensemble à une extrémité à l'aide d'un bout de cordelette ou de raphia, Tressez les trois bandes ensemble et fixez l'autre extrémité de la même façon. Vous avez donc confectionné les bras.

Insérez-les sous les feuilles, jusqu'au cou en faisant attention qu'une même largeur de bras dépasse de chaque côté.

3. Création du buste

Placez une petite quantité de coton ou d'inflorescence de maïs pour garnir le buste. Puis, prenez deux autres feuilles de maïs, et placez-les de part et d'autres de la poupée, les parties les plus étroites dépassant de 2 ou 3 cm de ce qui sera la taille. Puis fixez le tout à l'aide d'un bout de cordelette ou de raphia. Repliez les deux feuilles vers le bas afin de révéler le buste.

Si vous le souhaitez, vous pouvez également confectionner un tablier à votre poupée, mais cela est facultatif.

4. Suspension de la poupée

Fixez votre poupée dans ce que vous considérez être le cœur de votre foyer. Souvent elles sont placées au-dessus de la cheminée, mais vous pouvez tout aussi bien les installer dans la cuisine ou encore au-dessus de la porte d'entrée.

5. Consécration de la poupée

Si vous souhaitez apporter un soupçon de magie supplémentaire, vous pouvez également consacrer votre poupée de maïs avant de la suspendre. Pour cela, vous pouvez la consacrer à une divinité afin qu'elle protège votre foyer (par exemple à Déméter, voir chapitre 5 ou tout autre figure de votre choix) ou encore aux quatre éléments.

